Les Mémoires au Bois Dormant

CRIMES DE GUERRE DES ALLIÉS OCCIDENTAUX



Éditions de l'ANEC, avril 1997
Diffusion hors commerce

Crimes de guerre des Alliés occidentaux

Le 14 juin 1945, à Paris, un capitaine de frégate, MacDonald, organisa un cocktail auquel participaient des Français et le grand aviateur américain Charles A. Lindbergh. Dans son journal, celui-ci écrit :

Pendant le cocktail, j'ai noté une rancune générale envers les Allemands : très souvent, les invités ont exprimé le désir de leur faire payer chèrement leurs crimes. Le capitaine de frégate MacDonald s'est élevé contre ce sentiment de vengeance, en insistant sur la nécessité de la tolérance et en disant finalement que « notre linge à nous était loin d'être propre »[1].

Depuis plus de cinquante ans, le Soldat allié (qu'il ait été américain, anglais, australien, canadien...) est présenté comme un combattant loyal, étranger à la haine ou au ressentiment et mû par le seul souci de libérer les peuples opprimés. A ce sujet, rappelons les fameuses paroles du « Chant de la Deuxième DB » (la « Division Leclerc ») :

Ils ont connu des brunes et des blondes,
Dans les pays, qui les ont vu passer,
Mais dans leur cœur un seul amour au monde,
Notre pays qu'ils viennent délivrer.

Cette image est renforcée par les films tels que *Le Jour le Plus Long*, documents dans lesquels on offre au spectateur l'image d'armées alliées où règne un climat bon enfant.

---

[1] Voy. Charles A. Lindbergh, *Journal du Temps de Guerre* (Éditions Albin Michel, 1973), p. 522.

La réalité, pourtant, diffère largement de ce portrait idyllique. Durant toutes les années que dura la Seconde Guerre mondiale, les Alliés commirent, sur tous les fronts, de nombreux crimes de guerre contre les soldats ennemis. A propos de la « *Deuxième D.B.* », rappelons par exemple que, le 8 mai 1945 à Bad Reichenhall, le général Leclerc lui-même fit fusiller sans procès douze volontaires français dans la Waffen-SS qui avaient été extraits de l'hôpital où ils étaient soignés et dans lequel ils attendaient la fin de la guerre[2].

Fait peu connu : les crimes des Alliés furent systématiquement répertoriés par les autorités du Reich qui avaient créé, à Berlin, un Bureau spécial à cet effet. En 1945, les Américains saisirent les archives de ce Bureau et les transportèrent à Washington où elles reposent encore aujourd'hui. Un citoyen américain, Alfred De Zayas, y a consacré un livre dont nous publierons très prochainement l'étude[3].

Quoi qu'il en soit, l'existence de ces crimes vient d'être rappelée en Allemagne où un journal, *Das Ostpreussenblatt*, a publié un article intitulé : « Les Américains ne font pas de telles choses ! » (*Amerikaner tun so etwas nicht !*)[4]. On peut y lire :

Le tabou a été brisé au-delà de l'Atlantique : depuis l'automne de l'année passée, des agents spéciaux de la Division d'Investigations Criminelles (C.I.D.), branche de l'Armée américaine, enquêtent contre des membres de l'armée américaine qui, pendant la dernière guerre mondiale, dans la région du Württemberg-Nord ont maltraité et assassiné des soldats allemands après que ceux-ci aient été faits prisonniers.
Le 15 avril 1945, par exemple, à Jungholzhausen im Hohenlohsichen, la compagnie « K » du 254ème régiment d'Infanterie

---

[2] Huit d'entre eux n'ont pas été identifiés. Parmi les quatre autres, il y avait le fils d'un émigré russe, Serge Krotoff.
[3] Il s'agit de *The Wehrmacht War Crimes Bureau, 1939-1945*, disponible aux USA et non traduit en français.
[4] Voy. *Das Ostpreussenblatt*, livraison du 15 février 1997.

US occupa le petit village au-dessus de la vallée du Kocher. Quinze pionniers allemands, surpris par l'avance inattendue des Américains, furent faits prisonniers. Après un interrogatoire qui ne dura guère, les soldats américains prétendirent qu'ils faisaient partie de la Waffen-SS ; car une unité de la Waffen-SS avait son poste de combat tout près. Les pionniers furent battus et maltraités et, à la tombée de la nuit, menés vers une fosse de béton où on leur tira dans le dos. Quelques-uns survécurent parce qu'ils firent le mort et purent se cacher. Les rapports des premiers survivants, qui avaient retrouvé leurs propres troupes et qui s'étaient présentés dans le poste de combat de leur compagnie le plus proche, ne furent pas crus. « Les Américains ne font pas de telles choses » fut la première réaction d'un officier allemand.
Ils le faisaient quand même. D'après les conclusions des investigateurs américains, dans le seul village de Jungholzhausen, quarante-huit soldats allemands prisonniers furent massacrés. Les agents du C.I.D. ont interrogé des soldats survivants, des témoins militaires et civils qui pendant très longtemps s'étaient tus. Le village de Jungholzhausen n'est cependant pas un cas unique. A Lippach, près de Aalen, une douzaine de prisonniers environ furent abattus à coups de crosses. A Döttingen, près du Kocher, quatre soldats furent abattus avec une balle dans la tête. La 73ème division d'Infanterie US était qualifiée dans la population de « Division des gangsters » (Gangster-Division) : durant son avance au sein du Hohenlohe, cette division laissa derrière elle une très large trace de sang. Près de Hermersberg (dans les environs de Niedernhall), on a trouvé en 1945 des cadavres de soldats allemands qui avaient été étranglés avec des fils de fer. Des soldats furent contraints de creuser leur propre tombe avant d'être massacrés à coups de bêches. Les doigts des cadavres étaient coupés afin de voler les bagues.
Les historiens ont connaissance de 92 cas semblables. La liste n'est sans doute pas close.

En vérité, ces meurtres perpétrés par la soldatesque américaine ne sont pas inconnus en Allemagne. En 1980, par exemple, Erich Kern et Karl Balzer ont publié un ouvrage de plusieurs centaines de pages intitulé : *Les Crimes des Alliés contre les Allemands*[5].

Parmi les dizaines d'assassinats rapportés, les auteurs racontent l'histoire de deux jeunes fantassins allemands, Josef Wende et Stephan Kortas, qui, le 24 septembre 1944, reçurent l'ordre de traverser la Moselle afin de mener à bien une mission de reconnaissance des lignes américaines situées sur l'autre berge du fleuve. Découverts et faits prisonniers par le sergent américain Skaboro, ils furent condamnés à mort le 18 octobre 1944 et fusillés le 11 novembre de la même année dans le jardin d'une ferme près de Toul (p. 384 b.). Or, ces deux soldats ne pouvaient nullement être qualifiés d'espions puisqu'ils agissaient sous l'uniforme allemand. La photographie ci-contre montre J. Wende peu avant son exécution.

Quelques mois plus tard, des soldats américains qui avaient libéré Dachau massacrèrent plusieurs centaines d'Allemands qui avaient gardé le camp et qui s'étaient rendus. Une grande majorité fut assassinée à la mitrailleuse, les autres le furent à coups de pelles, de bâtons et de crosses. La plupart des victimes, notons-le en passant, n'étaient pas des gardiens du camp mais des hommes appartenant à une unité allemande venue relever les gardiens d'origine[6].

L'auteur de l'article paru dans le journal *Das Ostpreussenblatt* poursuit :

[Les] souvenirs [de ces crimes] sont présents dans les cimetières avec les monuments et surtout dans l'esprit des contemporains.

---

5 *Alliierte Verbrechen an Deutschen/Die verschwiegenen Opfer.* (Verlag K.W. Schütz KG, Preussisch Oldendorf, 1980).

6 Voy. Howard A. Buechner, *Dachau. The Hour of the Avenger* (Thunderbird Press, 1986). L'auteur, un soldat américain qui a été témoin du massacre, affirme que 520 Allemands ont été massacré. J. Aitken estime toutefois que « *la déter-mination du nombre de victimes peut paraître contestable* » (voy. *Les Annales d'Histoire Révisionniste*, tome II, p. 28).



11 novembre 1945. Le jeune J. Wende quelques minutes avant son assassinat par les Américains.

Lors du cinquantième anniversaire de la fin de la guerre, un historien local de Schwäbisch Hall a publié un article à ce sujet. Celui-ci fut envoyé aux USA par un ancien soldat américain et c'est ainsi que des agents du C.I.D. ont entrepris des recherches. En raison du temps passé, on peut certes déterminer les unités américaines qui ont participé à ces crimes, mais il est quasi impossible de retrouver le nom des assassins. Quoi qu'il en soit, les investigateurs américains estiment qu'un crime reste un crime et que celui-ci ne doit bénéficier d'aucune prescription.
Aux USA, cette opinion n'est pas partagée par tous. Pendant l'occupation de l'Allemagne, le Conseil de Contrôle[7] et le Haut-Commissariat avaient défendu aux magistrats allemands d'enquê-ter sur ces délits des forces armées américaines et de poursuivre toutes les personnes qui étaient au service des Américains. Par l'article 3, paragraphe 2, du Uberleitungsvertrag (texte par lequel les Allemands s'obligeaient à adopter toutes les lois et les décisions des Alliés occupants) du 26 mai 1952, cette ordonnance des forces d'occupation fut intégrée dans les lois de la République fédérale allemande (R.F.A.) qui était en partie souveraine. Ce Uberleitungsvertrag était si important pour les vainqueurs qu'à travers un échange de correspondance avec les USA, la France et la Grande-Bretagne vers la fin du mois de septembre 1990, la R.F.A. assura qu'il resterait en vigueur même après que l'Allemagne eut retrouvé son entière souveraineté. Cet article reste ainsi valable aux termes du Traité de Moscou en date du 12 septembre 1990 (aussi appelé «Traité des 2 + 4»).
Ni immédiatement après la guerre, ni dans les cinquante années qui suivirent, les Américains n'eurent intérêt à rechercher les taches qui ternissaient le blason de leur Armée. Mais que

---

[7] Après la défaite du III[e] Reich, les Alliés décrétèrent que l'Allemagne n'avait plus de Gouvernement constitué. Par conséquent, ils créèrent un « Conseil de Contrôle » (Kontrollrat) qui exerçait la fonction d'un gouvernement en Allemagne. Avec ce conseil, les Alliés imposaient tout simplement leurs lois au peuple allemand. C'est ainsi qu'ils punirent les prétendus criminels de guerre nationaux-socialistes tout en déclarant, de leur côté, qu'aucun crime allié n'était punissable.

faisaient les autorités allemandes ? Le parti Républicain avait demandé au parlement de la Bade-Württemberg ce que le Gouvernement allemand pensait faire. Le parlement a répondu que les recherches du procureur général de Heilbronn à propos des crimes de guerre de Jungholzhausen, qui avaient été déclenchées à la suite des rapports de presse, avaient été arrêtées. On se référait à la situation juridique du 29 novembre 1996 (Ds. 12/692). Aucune réponse n'a été apportée à ces questions et à ceux qui veulent savoir ce que ces recherches ont donné.

Il paraît étrange que, cinquante ans même après la fin de la guerre, l'Allemagne se laisse lier les mains juridiquement lorsqu'il s'agit des crimes de guerre des Alliés. Mais il est encore plus étrange qu'on refuse de mettre à profit certaines occasions pour entreprendre des recherches. La question des Républicains a montré que le Gouvernement se contente uniquement d'offrir aux autorités américaines les documents pour les recherches. On peut se demander pourquoi aucune autorité allemande n'a jamais eu l'idée d'insister sur les recherches américaines puisque les investigations allemandes n'étaient pas permises. Pour déclencher ces enquêtes, il avait fallu l'intervention de l'ancien soldat américain qui avait lu avec attention le journal allemand.

Par le passé, on était plus actif : entre 1948 et 1950, et quoiqu'on eut aucune chance de poursuite légale par la justice allemande, l'Institut de Statistiques a collecté les rapports des communes du Nord-Württemberg sur les événements militaires en 1945 et sur le temps de l'occupation. Le rapport se compose de plusieurs milliers de pages. Conservé dans les « Archives principales » (*Hauptstaatarchiv*) à Stuttgart, il n'a pas encore été exploité. Seules les Archives principales de l'Office de Liaison des Forces US y font référence. Les recherches vont donc commencer.

Ailleurs également — par exemple en Bavière — ces crimes sont connus depuis longtemps. Mais qui va mettre les investigateurs américains sur la piste ?

On peut effectivement s'interroger quand on sait qu'en Allemagne peu de gens veulent connaître la vérité sur les crimes des vainqueurs. Témoin le scandale qu'ont suscité outre Rhin les propos du fils de Rudolf Hess, Wolf-Rudiger Hess. Il y a quelques semaines, celui-ci fut invité par la chaîne allemande WDR à participer à un débat télévisé. Au micro, il déclara que le vol de son père en Angleterre au mois de mai 1941 était un vol de paix, que R. Hess avait été le seul haut dignitaire d'un régime à avoir risqué sa vie pour la paix et que les Anglais avait rejeté ses offres. W.-R. Hess ajouta que son père, qui était considéré en Angleterre comme un témoin clé, avait été assassiné en 1987, dans sa prison de Spandau, par les Services Secrets britanniques[8].

Dans les jours qui suivirent le débat, le présentateur s'est déclaré choqué et a qualifié les propos tenus par W.-R. Hess de « *dégueulasses* » (zum Kotzen). Par la suite, la chaîne WDR a demandé pardon et a juré qu'une telle chose ne se reproduirait plus[9].

L'auteur de l'article paru dans le journal *Das Ostpreussenblatt* termine en écrivant :

On est de même curieux de savoir quand les spécialistes américains vont s'occuper de ces terribles crimes de guerre US : les raids de terreur pratiqués par l'aviation sur les villes peu-plées de civils, la destruction de Dresde les 12 et 13 février 1945. Il n'y a pas de prescription pour l'assassinat en série — en tout cas selon la loi américaine.

Dans son ouvrage intitulé : *Luftkrieg über Deutschland* (Heyme-Verlag), M. Kurowski donne les chiffres officiels publiés

---

[8] A ce sujet, voy. le livre de W.-R. Hess, *La Mort de Rudolf Hess... un meurtre exemplaire* (Éditions du Camelot et de la Joyeuse Garde, 1995). Ce livre est disponible à la librairie La Joyeuse Garde (5 rue Fondary, F-75015 Paris. Tel : [0]1 45 75 09 96).

[9] Voy. la *National Zeitung*, 17 janvier 1997, pp. 1 et 2.

par les Alliés : de 1942 à 1945, les américains ont lancé 971 762 tonnes de bombes sur l'Europe (sans compter les pourtours de la Médi-terranée). De 1939 à 1945, la flotte aérienne britannique a lancé 955 044 tonnes de bombes et 47 307 mines. Sur ces 955 044 tonnes, 657 647 tombèrent sur l'Allemagne, 284 500 sur la France, la Belgique et les Pays-Bas, le reste étant tombé sur la Norvège, le Danemark ou des bateaux en mer. Du 1er janvier au 8 mai 1945, 180 000 tonnes de bombes (soit 20 % de la totalité) ont été lancées sur l'Allemagne. Dans les 36 dernières heures de la guerre, 14 000 tonnes furent employées.

La carte que nous publions ci-après illustre le « *degré de destruction des villes allemandes (en exceptant les territoires devenus polonais ou russes ainsi que l'Autriche) par suite de la deuxième guerre mondiale, causés principalement par les bombar-dements en tapis (*Flächenbombardements*) que la Convention de Genève prohibait* »[10]. On lit :

Les logements de 8 millions d'Allemands furent anéantis. Parmi les grandes villes de plus de 250 000 habitants, Dortmund eut le plus grand degré de destruction (65 %; 31 mètres cubes de décombres par habitant). Parmi les villes de 100 000 à 250 000 habitants, Würzburg fut la plus touchée (degré de destruction : 75 %). Dans plusieurs petites villes, ce fut pire, par exemple à Wesel, détruite à 80 %, et à Jülich, détruite à 97 %. Les masses de décombres à l'ouest de l'Oder et de la Niesse sont estimées à 400 millions de mètres cubes pour l'année 1945.

[10] Ces bombardements étaient également prohibés par les articles 25, 27 et 56 de l'Annexe de la quatrième Convention de La Haye (voy. Carlos W. Porter, *Japs Ate My Gall Bladder*, Remarks Books, 1994, p. 5 col. B).



O Ville détruite de 0 à 1 %

⊙ Ville détruite de 1 à 5 %

▲ Ville détruite à plus de 5 %. Le secteur noir illustre le pourcentage de la destruction par rapport à l'espace habitable.

Toujours d'après M. Kurowski, ces bombardements firent officiellement 410 000 morts auxquels il faut ajouter des centaines de milliers de disparus. Du 1er février au 8 mai 1945, 119 000 personnes périrent sous les bombes. En guise de comparaison, rappelons que les bombardements allemands sur l'Angleterre coûtèrent la vie à 60 000 personnes (dont 30 000 londoniens).

Naturellement, on aurait tort de croire que seule la soldatesque américaine s'est livrée au meurtre de soldats allemands.

Un crime anglais à Vahrendorf

Le 4 avril 1945, dans le village de Vahrendorf (dans les montagnes autour de Harbourg), des soldats britanniques encerclèrent un groupe de la Hitlerjugend qui s'était trouvé isolé lors d'une attaque. Pris sous le feu d'une mitrailleuse et dans l'incapacité de riposter, les Allemands s'étaient couchés dans un fossé le long de la route. Certains étaient blessés et priaient à haute voix. Un char anglais arriva duquel un sergent descendit. Celui-ci tenait dans sa main un revolver. Il s'est approché du fossé et plusieurs coups de feu ont retenti. Après la capitulation, dix-sept cadavres furent retrouvés qui avaient été jetés dans un cratère d'obus. Leurs papiers et leurs plaques d'identité avaient disparu. Après examen par un médecin militaire allemand, on constata que la majorité d'entre eux avait été tuée d'une balle dans la nuque, preuve qu'ils avaient été froidement assassinés[11].

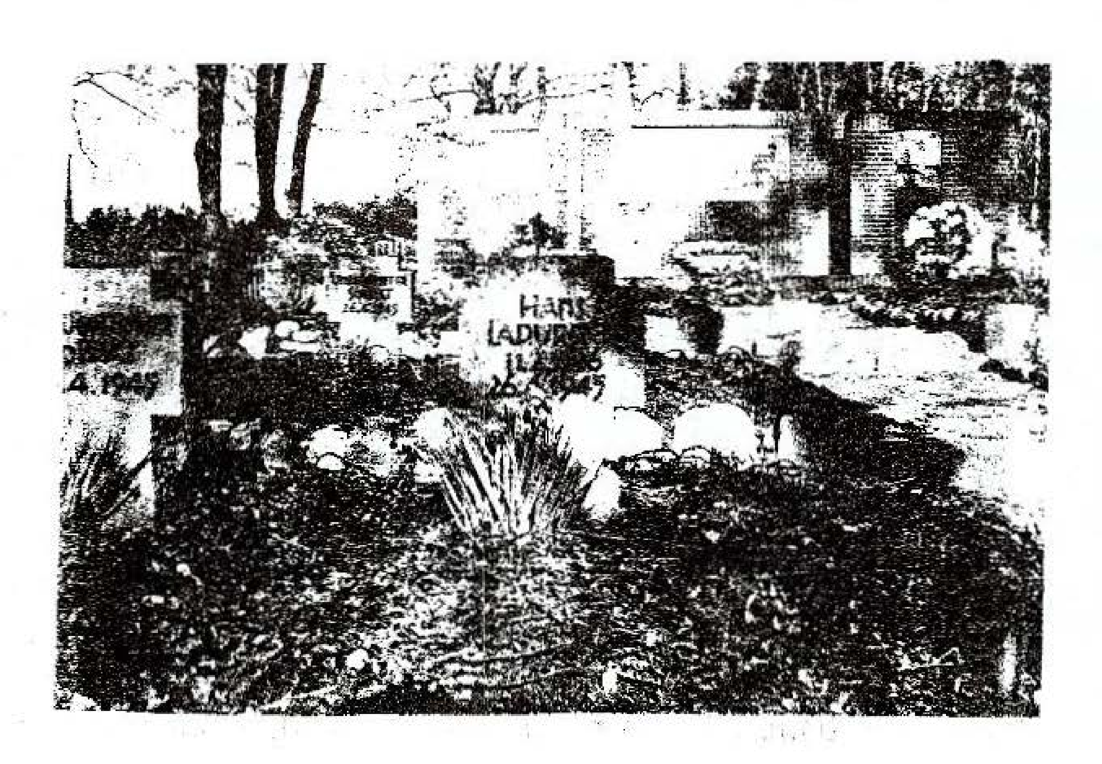
Un des rares survivants, qui avait vu le massacre se perpétrer, vivait en RDA au moment de la réunification allemande. Prêt à déposer sur cette affaire, il est mort quelques jours avant de rédiger un témoignage officiel.

---

11 Voy. *Hamburg 1945 - 20 Tage zwischen Leben und Tod* (Hambourg 1945 - 20 Jours entre la Vie et la Mort) cité par Erich Kern et Karl Balzer dans leur ouvrage déjà cité : *Les Crimes des Alliés contre les Allemands* (p. 304 c).

Aujourd'hui encore, les habitants de Vahrendorf n'osent pas parler de cette tragédie. Toutefois, un cimetière a été aménagé dans lequel reposent les dix-sept soldats assassinés. Deux fois par an (au Jour des Morts et à la date de la tragédie) des délégations de la Waffen-SS et de la Wehrmacht accompagnés d'étudiants appartenant à des organisations patriotiques se rendent sur les lieux afin d'entretenir la mémoire de leurs camarades.

Notons que tous les dossiers sur ce crime sont conservés aux archives de Hanovre, mais ils sont inaccessibles au grand public[12].



Le cimetière de Vahrendorf où reposent les 17 soldats allemands assassinés par les britanniques le 4 avril 1945

12 Ces informations nous ont été données par l'un de nos correspondants allemands qui, pour des raisons de sécurité, préfère que son nom ne soit pas mentionné. Lorsqu'il voulut se rendre à Hanovre afin de consulter ces dossiers, certains le lui déconseillèrent au motif qu'il riquerait d'être fiché comme « nazi ».

Certains répondront que de tels exactions, survenues à la fin de la guerre, peuvent se justifier en invoquant un légitime désir de vengeance face à tous les « crimes » commis par allemands à l'Ouest (ou les Japonais dans le Pacifique) durant les années de combat.

Cette objection n'est cependant pas recevable.

Dans le Pacifique, les Américains « *n'aiment pas faire de prisonniers* »

Au sujet de la guerre dans le Pacifique, Charles A. Lindbergh note dans son journal :

***C'est un fait bien établi : nos troupes ne font pas grâce, et elles ont commis de nombreuses atrocités surtout en début de campagne*[13].**

Le 22 juillet 1944, un colonel d'infanterie lui avait déjà expliqué que les Marines « *n'aim[ai]ent pas faire de prisonniers...* » (*Ibid.*, p. 461). Quelques semaines auparavant, le grand aviateur américain avait écrit :

Le comportement de nos soldats me choque profondément. Ils n'ont aucun respect pour la mort et le courage de l'ennemi, ni pour la plupart des valeurs de la vie humaine. Ils n'hésitent pas à dépouiller le cadavre d'un Japonais en le traitant de « fils de putain ». [...] quoi que les Japonais fassent, je ne voyais pas ce que nous pouvions y gagner, ni comment nos osons prétendre représenter un pays civilisé si nous les torturons jusqu'à la mort [Ibid., p. 452].

[13] Voy. Charles A. Lindbergh, *Journal...*, p. 469, journée du 11 août 1944.

Si, maintenant, on considère le théâtre des opérations à l'Ouest, on constate que, tout comme les Américains dans le Pacifique, les Anglais ont commis des crimes dès le début des combats.

1940 : crimes anglais en Norvège

Le premier officiellement répertorié s'est passé non sur terre mais sur mer. Le 10 avril 1940, pendant les combats de Norvège, le destroyer allemand *Anton Schmidt* fut touché par une torpille lancée à 800 mètres par un destroyer anglais. Brisé au milieu, le navire commença à sombrer. Son équipage sauta à l'eau et, désarmé dans une mer à deux degrés, tenta de rejoindre la terre ferme à la nage. Violant toutes les lois de la guerre sur mer, le destroyer anglais fit alors feu sur les marins[14].

Trois jours plus tard, le destroyer allemand *Georg Thiele* s'échoua près des falaises au large de Syldvik. Son équipage tenta de fuir en escaladant les rochers. Les Anglais firent feu sur les marins à l'aide de canons et de mitrailleuses. Six ou sept allemands furent tués par des obus, d'autres par des balles. Un aviateur anglais tira également sur les fuyards. Plusieurs rescapés témoignèrent sur cette tragédie, parmi eux le capitaine de Corvette Wolf, le lieutenant-capitaine Illies (*Ibid*., pp. 93-94).

Contrairement à ce que certains pourront penser, ces deux cas ne sont pas isolés. Les décrire tous serait cependant ennuyeux. Notons tout de même que, le 10 avril 1940, un marin britannique repêché et fait prisonnier par les Allemands, Harry Clark, dit sont étonnement de se voir sauvé puisque, de leur côté, lui et ses camarades avaient reçu l'ordre de ne sauver personne (*Ibid*., p. 94).

Mais il y a pire.

---

[14] Voy. Erich Kern et Karl Balzer, *Les Crimes des Alliés contre les Allemands*, p. 93.

1941 : assassinat systématique et bestial de soldats allemands blessés en Crête

Le 27 mai 1941, en Crête, le premier régiment allemand de chasseurs alpins n° 141 organisa une attaque dans les montagnes de Pyrgos en direction de la baie de Suda. En face de lui combattaient, sous le haut-commandement anglais, des Australiens et des Néo-Zélandais épaulés par des troupes et des civils grecs. Face à la supériorité ennemie, les Allemands durent battre en retraite précipitamment pour trouver une meilleure position. Dans leur fuite, ils furent contraints d'abandonner les blessés.

Peu après, toutefois, une contre-attaque permit de reconquérir le terrain perdu.

Selon plusieurs témoins qui ont rédigé des dépositions sous serment, des patrouilles allemandes ont alors découvert que tous les officiers, sous-officiers et hommes qui avaient été laissés à l'arrière avaient été massacrés. 124 morts furent recensés (mais plus aucun blessé). Les soldats avaient été assassinés de plusieurs manières. On lit :

***Quatre officiers et au moins dix sous-officiers avec leurs hommes avaient eu le crane fracassé à coups de crosses. Plusieurs autres fantassins avaient des blessures de baïonnettes. Il est certain que toutes ces blessures avaient été données après le combat*[15].**
Beaucoup de morts avaient des impacts de balles dans la tête et dans le cœur [...]. Tous les soldats qui avaient des décorations avaient été spécialement brutalisés. A un caporal, on avait ouvert le ventre avec une baïonnette [Id.].

Le caporal Altenhof, qui était chargé de récupérer les morts et les blessés allemands ou ennemis, constata qu'un parachutiste

15 Voy. Erich Kern et Karl Balzer, *Les Crimes des Alliés contre les Allemands*, p. 114.

allemand avait eu les yeux crevés et un autre la carotide coupée (*Ibid.*, p. 115).

Naturellement, le Haut-Commandement anglais contesta avoir eu connaissance de telles pratiques criminelles. Toutefois, Erich Kern et Karl Balzer notent que :

La fréquence de ces crimes sur tous les théâtres de guerre [ou des armées combattaient sous le commandement anglais] prouve que le démenti britannique n'est pas acceptable [Ibid. p. 116].

1942 : violences commises sur des prisonniers allemands

Lors du débarquement anglais à Dieppe en août 1942, les Allemands découvrirent avec stupeur que les commandos britanniques avaient cruellement ligoté des membres de l'organisation Todt. Outre le fait que la convention de La Haye interdit le ligotage de prisonnier, la façon dont les britanniques avaient opéré entraînait presque à coup sûr la mort du captif. En effet, la corde partait des pouces, passait autour du cou et revenait le long du dos, aux mains. Si bien que lorsque la victime se fatiguait, elle s'étranglait lentement elle-même.

Les témoignages sur ce fait sont nombreux. Citons par exemple celui du caporal Dörr qui, fait prisonnier, trouva son camarade ligoté de la sorte, presque suffoqué et incapable de parler[16].

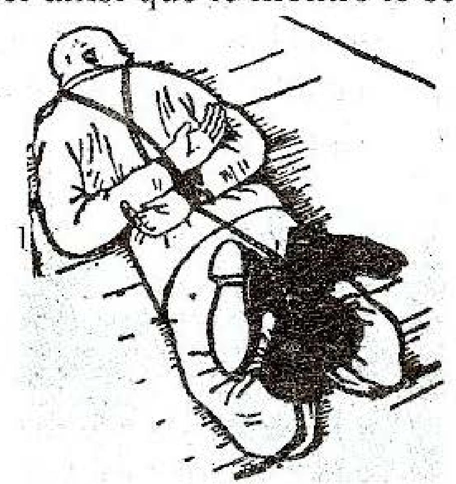
Cette façon d'agir avec les prisonniers ne saurait surprendre. Les capitaines britanniques W.E. Fairbain et P.N. Walbrige, instructeurs de « lutte au corps à corps », avaient publié, chez Faber et Faber (Londres), un petit manuel qui était devenu une référence officielle pour le Centre d'Entraînement Spécial de l'Armée britannique[17]. Un

---

[16] *Ibid.*, p. 119. Dans l'ouvrage, les témoignages accompagnés de commentaires s'étalent sur plus de trois pages.

[17] Voy. Joachin Bochaca, *Los Crimenes de los Buenos*, traduction française de Georges Cazalot, pp. 65-66 de la traduction (celle-ci n'a pas été publiée).

chapitre abondamment illustré était intitulé : « Différents procédés pour ligoter un prisonnier ». On y apprenait notamment comment entraver un prisonnier ainsi que le montre le schéma ci-dessous.



En 1947, un soldat français, Georges Cazalot, qui participait à la guerre en Cochinchine, put lire ce petit manuel alors traduit en français. « *J'ai pu constater de visu,* écrit-il, *l'efficacité de ces méthodes appliquées aux viet-minhs* » (*Ibid.*, p. 68, note).

Tous ces crimes, répétons-le, eurent lieu au début la guerre, c'est-à-dire avant qu'il soit possible d'invoquer un désir « légitime » de vengeance.

Les Alliés détruisent les preuves de leurs crimes

Remarquons enfin que les journaux de route des divisions alliées furent systématiquement falsifiés, leurs auteurs biffant régulièrement toute mention à ces affaires criminelles[18].

Dans l'affaire du massacre des Allemands à Dachau, le comportement des autorités américaines fut encore plus révoltant. Le

[18] Ce fait a été révélé (preuves à l'appui), par un auteur allemand, Ulrich Saft. En 1992, celui-ci a publié en deux tomes une étude intitulé : *Krieg im de Heimat* (La guerre dans la patrie). Le premier tome s'intitule : *Biszum bitteren Ende im Harz* et le second : *Das bittere Ende zwischen Weser und Elbe* (Militärbuch Verlag Saft, Walsrode, 1992).

principal responsable était le lieutenant Jack Bushyhead, qui avait lui-même ordonné le meurtre de 346 hommes. Peu après les faits, une enquête fut ouverte sur ce qui constituait une violation flagrante des conventions de Genève relatives à la protection des prisonniers de guerre. C'est alors qu'intervint le général Patton en personne. Howard A. Buechner écrit :

Après un bref échange [avec J. Bushyhead], Patton ordonna à tous les officiers qui avaient participé aux investigations sur Dachau de venir faire un rapport dans son bureau. Il leur demanda également d'apporter tout document et photographie qu'ils avaient collecté. Il voulut alors savoir s'ils avaient placés toutes les preuves entre ses mains. Quand il fut certain que rien avait été omis, il jeta tous les papiers dans une corbeille en métal, demanda un briquet et appliqua personnellement la flamme sur les documents. Les charges contre le lieutenant Bushyhead venaient d'être écartées. Mais, plus important encore, parallèlement à cet acte, les enregistrements écrits des exécutions à Dachau furent rayés des annales d'histoire de l'armée[19].

Livraisons de soldats et de civils aux bolcheviques

Un autre genre de crime commis par les vainqueurs fut la livraison aux bolcheviques de plusieurs milliers de soldats et de civils qui, pendant la guerre, avaient lutté aux côtés des puissances de l'Axe.

A ce sujet, il nous paraît utile de rappeler la « *tragédie de Bleiburg* » qui vit des milliers de Croates (soldats et civils) livrés aux partisans de Tito.

Le 10 avril 1941, après que Hitler ait déclaré la guerre à la Yougoslavie où venait de se produire un coup d'état serbe, un État Indépendant de Croatie fut décrété à Zagreb. Les autorités du Reich, qui n'avaient pas prévu sa création, le reconnurent tout de même *a*

---

[19] Voy. Howard A. Buechner, *Dachau. The Hour of the Avenger*, p. 119.

posteriori comme un fait accompli. Malgré leur opposition (et celle de l'Italie), une armée croate forte de 250 000 hommes fut formée.

Très tôt, celle-ci eut à combattre les guérillas chetnik et communiste (la dernière ayant Tito pour chef) d'inspiration serbe. Dans le tourbillon de la Seconde Guerre mondiale, ce qui n'était qu'une lutte intérieure devint rapidement une lutte idéologique. C'est ainsi que les Croates se retrouvèrent, *de facto*, unis aux nationaux-socialistes dans la lutte contre le communisme.

Les revers de la Wehrmacht en Russie se révélèrent dramatiques pour la nouvelle Croatie indépendante. Vers la fin de l'année 1944, l'Armée rouge pénétra en Serbie et en Voïvodie. Un gouvernement communiste s'installa à Belgrade qui fut aussitôt reconnu par les Alliés comme l'unique gouvernement de Yougoslavie. Tito put alors transformer les effectifs de sa guérilla en une armée régulière aidée par les Soviétiques et les Anglo-américains. Ensuite, il commença l'offensive pour la conquête de la Croatie et de la Slovénie afin d'incorporer ces deux régions au bloc communiste.

Les armées Croates résistèrent héroïquement mais, face à un ennemi plusieurs fois supérieur, elles durent reculer progressivement jusqu'à Zagreb qui tomba à son tour. Dans leur retraite vers la Slovénie, les armées emmenaient avec elles plusieurs dizaines de milliers de civils Croates, notamment des femmes et des enfants, qui voulaient échapper aux communistes. L'État-Major croate décida d'offrir l'ultime résistance sur la ligne Celje-Ljubijana, non loin de la frontière autrichienne où les Anglais stationnaient. Il espérait ainsi provoquer une réaction alliée. Toutefois, rien ne se produisit.

Au début du mois de mai, il fallut se rendre à l'évidence : les Alliés ne bougeraient pas. Dans un ultime élan de désespoir, environ 240 000 Croates (120 000 soldats et 120 000 civils) se ruèrent vers la frontière autrichienne, les soldats afin de se rendre aux Anglais et les civils afin de demander l'asile politique. Le 14 mai, un contact fut établi entre les commandants croates et les autorités britanniques. La première impression fut favorable. Mais le lendemain, le général anglais Horatius Murray refusa d'accepter les soldats comme prison-

niers de guerre et refusa l'asile politique aux fugitifs. En présence de deux commissaires communistes, il exigea la reddition inconditionnelle des Croates aux partisans de Tito. Cette reddition devait être signée dans un délai d'une heure et en cas de nécessité, H. Murray se déclarait prêt à offrir ses chars aux communistes. Celui-ci déclara que les Yougoslaves traiteraient les prisonniers (militaires et civils) conformément au Droit des Gens. Bien que les trois officiels croates aient assuré le contraire, les autorités britanniques restèrent inflexibles.

Certains préférèrent le suicide au retour au pays. D'autres sautèrent des trains en marche, plongèrent dans la rivière qui passait à Bleiburg, tentèrent de fuir sous le feu des mitrailleuses[20]. Toutefois, la majorité des rapatriés de force n'offrit aucune résistance. Ils allaient bientôt vivre l'enfer. Dans le livre cité note 20, on lit :

Les massacres de masse se sont déchaînés aussitôt après que les communistes eurent pris des prisonniers et fugitifs, qui furent conduits en longues colonnes vers Maribor, Celje et Kocevlje. Des dizaines de milliers de soldats et civils croates, inclus des femmes et des enfants, furent massacrés dans ces villes et leurs environs. Des massacres collectifs eurent lieu aussi dans d'autres régions en Slovénie. Les survivants furent conduits à pied, dans des conditions inhumaines, vers la Croatie : une partie fut massacrée par dizaines de milliers dans les environs de Zagreb, le reste continua son chemin vers Voïvodie et Serbie. Ces assassinats et innombrables tortures [...] furent commis par les unités de l'armée régulière yougoslave, principalement de nationalité serbe, et sous le contrôle et la supervision des commissaires communistes [p. 354].

---

[20] Pour tous ces faits, voy. *La Tragedia de Bleiburg. Documentos sobre las matanzas en masa de los Croatas en Yugoeslavia comunista en 1945* (Studia Croatica, Buenos Aires, 1963), pp. 119-131 et 346-357.

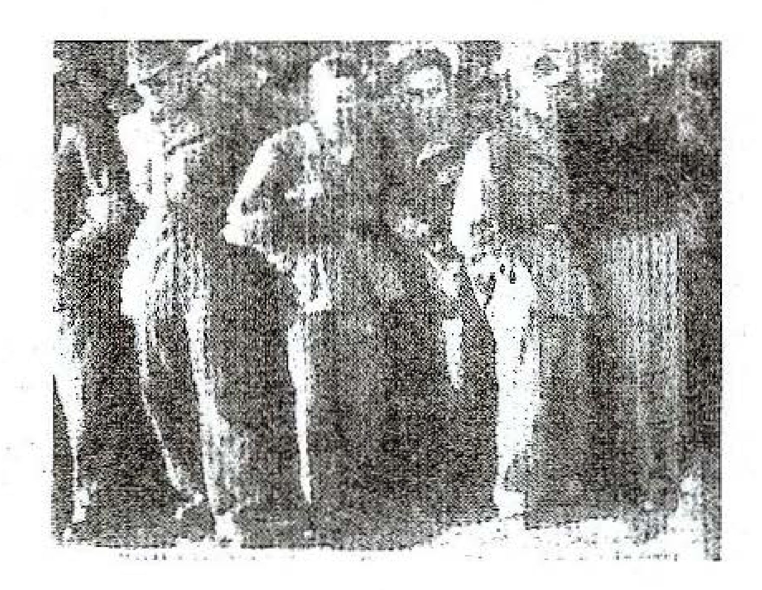
Les autorités anglaises ne pouvaient ignorer que les communistes agiraient ainsi. Rappelons en effet que, dès le 29 février 1944, le sous-secrétaire au Ministère britannique de l'Information avait envoyé une lettre aux journaux et radios du pays dans laquelle il était question des « *méthodes utilisées par le dictateur bolchevique même dans son propre pays* » et des « *horreurs apparemment inévitables* » qui se produiraient lorsque les communistes déferleraient sur l'Europe centrale[21]. Par conséquent, elles ne pouvaient prétexter l'ignorance.

Un autre exemple de prisonniers livrés aux bolcheviques est presque inconnu. Vers la fin de la guerre, beaucoup de soldats allemands et beaucoup de volontaires des pays baltes qui avaient combattus à leurs côtés s'étaient réfugiés en Suède où on leur avait accordé asile. Après la capitulation, Staline exigea du gouvernement suédois l'extradition de ces prisonniers. Bien que le public suédois se soit farouchement opposé à une telle exigence, le gouvernement socialiste de Gunnar Myrdal céda. Dans les camps où les prisonniers étaient parqués, un grande panique s'installa parce que ceux-ci savaient que l'extradition signifierait la torture et la mort.

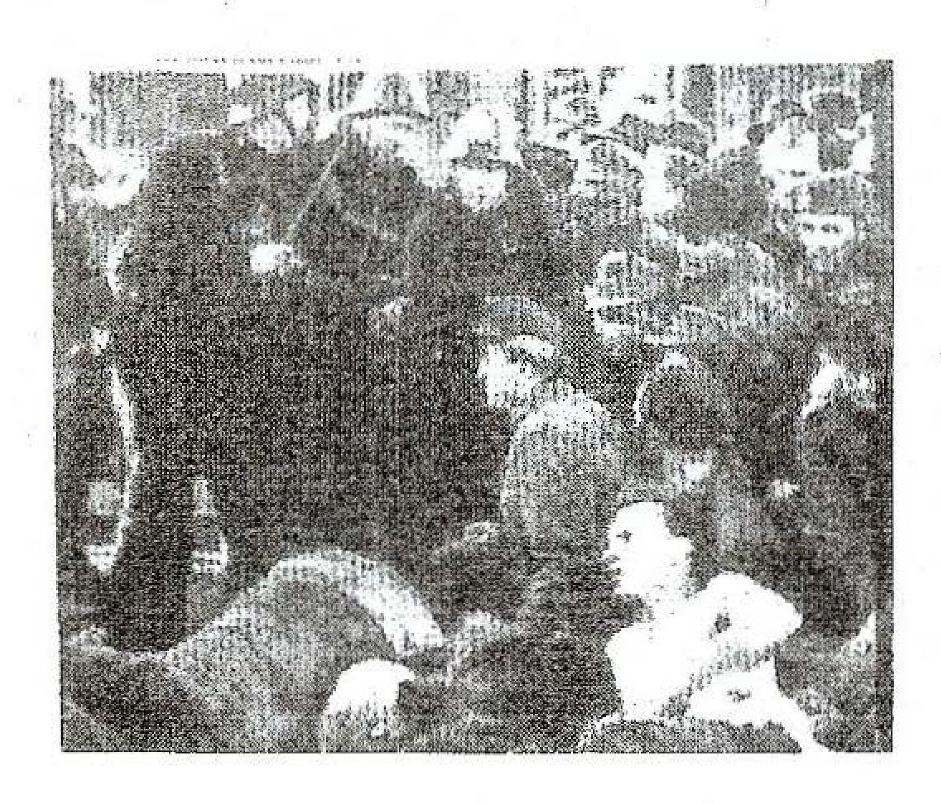
Tous essayèrent en vain d'empêcher leur livraison aux Soviétiques. Un grand nombre d'entre eux se sont suicidés ; d'autres, qui pensaient probablement que les infirmes bénéficieraient d'un traitement de faveur, se mutilèrent volontairement. La police royale de Suède n'hésita pas à employer la force brutale contre ces hommes désarmés afin qu'ils se rendent à leurs bourreaux (voy. les photos page ci-après). Ces scènes terribles se déroulèrent du 30 novembre au 2 décembre 1945[22].

---

21 Voy. Udo Walendy, *Der Verrat an Osteuropa* (Vlotho an der Weser, 1978), p. 19.
22 Voy., p. 304 d.



Suède, fin 1945 : certains soldats allemands et leurs camarades s'agrippent pour tenter d'empêcher leur livraison aux Bolcheviques.



La police royale suédoise utilise la force contre les soldats désarmés

ATTENTION

Pour cause de censure, les diffuseurs de cette brochure ne disposent d'aucun circuit de distribution à l'échelle nationale.

Vous seuls pouvez nous aider à faire connaître nos écrits.

Si vous souhaitez contribuer au rétablissement de la vérité sur l'Histoire de la seconde guerre mondiale, vous pouvez dès aujourd'hui commander des exemplaires de cette brochure. A partie de 10, un prix préférentiel vous sera octroyé.

Notre unique objectif est la réconciliation entre les peuples grâce à une Histoire enfin débarrassée des mensonges et des omissions délibérées.

Seuls, nous ne pouvons rien face aux puissants du jour qui disposent de tous les moyens d'information.

Ensembles, nous pourrons créer un circuit parallèle de diffusion.

☐ Je commande .... exemplaires de la brochure *Crimes de guerre des Alliés occidentaux* et je paye .... x 20 = ... FF

☐ Je désire profiter du tarif préférentiel : 15 FF l'exemplaire au lieu de 20 FF (soit une réduction de 25 %). Je commande donc 10 brochures *Crimes de guerre des Alliés occidentaux* et je paye 150 FF.

Chèque ou mandats à l'ordre de Vincent Reynouard

Mon adresse :

- Prénon et Nom : ....

- Adresse complète : ....

....

A renvoyer à :

ANEC

2 IMPASSE DES PINS

F85160 ST JEAN DE MTS

Photographie de couverture : soldats allemands massacrés par les Américains à Dachau le 29 avril 1945.